

L'HERBIER DEROUET

I. L'œuvre de trois notables tourangeaux du début du XIX^e siècle

François Joseph DEROUET, né à Tours le 4 décembre 1773 ; décédé à Tours le 20 novembre 1860, connu sous le nom de « DEROUET-PICAULT »

- Sort de l'école polytechnique en 1793 comme lieutenant du Génie. Nommé capitaine en 1794. Fait prisonnier à Landrecies par les armées autrichiennes et hollandaises. Reste 14 mois à Pest en Hongrie avant d'être libéré le 27 décembre 1795.
- Revenu à Tours, il épouse en 1806 Claire Picault originaire de Saint-Domingue et quitte l'armée.
- Directeur des contributions indirectes (inspecteur des tabacs) à Rodez (Aveyron) jusque vers 1815
- Demeure dans le château de Rosnay sur la commune de Rochecorbon dont il est le maire jusqu'à son décès.

Frédéric DEROUET, né à Tours le 3 mai 1779 ; décédé à Parçay-Meslay le 4 septembre 1861, *frère du précédent*.

- Sort de l'école polytechnique en 1795 comme lieutenant du Génie. Capitaine en 1801.
- Campagnes militaires en Hollande (1807) puis Portugal (1809). Légion d'honneur en 1809. Chef de bataillon en 1828. Prend sa retraite de l'armée en 1837
- Revient en Touraine et se consacre à l'agriculture. Conseiller général (canton de Vouvray)

Frédéric DEROUET, né à Tours le 30 janvier 1811 ; décédé à Vouvray le 1^{er} mai 1875, *fils du précédent, et neveu de Derouet-Picault*

- Sort de l'école polytechnique en 1830 comme lieutenant d'artillerie mais démissionne de l'armée.
- Inspecteur des lignes télégraphiques à Tours jusqu'en 1839. Avocat à la Cour d'Appel de Paris
- Conseiller général (canton de Vouvray) et maire de Vouvray de 1870 à sa mort.
- Membre de la commission administrative du Jardin botanique de Tours à partir de 1850 ;
- Membre de la Société botanique de France depuis sa création en 1854.

Dans les années 1830, Derouet-Picault était certainement le botaniste tourangeau qui connaissait le mieux la végétation des environs de Tours. En 1832, il rédigea un catalogue des plantes qu'il connaissait en Touraine et le remit à la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Cet ouvrage fut à l'origine de la première *Flore d'Indre-et-Loire*, publiée en 1833 par le naturaliste Félix Dujardin. « Derouet-Picault mit

également son herbier à la disposition des membres de la commission chargée de rédiger cette *Flore* et il se rendit à toutes leurs réunions » (Tourlet, 1905)¹.

Frédéric Derouet n° 1 aida Derouet-Picault dans la collecte des plantes.

Frédéric Derouet n° 2 hérita de l'herbier de son oncle et l'enrichit de nombreux *exsicata* envoyés par des botanistes français et étrangers.

II. Une collection nomade et divisée

Après le décès de Frédéric Derouet n°2, son gendre Ernest SCHOELCHER lègue l'herbier à la ville de Tours qui l'accepte : « Cet herbier, très important, a une valeur scientifique réelle. Le Conseil accepte avec reconnaissance ce don gracieux et il invite l'administration municipale à transmettre aux généreux donateurs l'expression de sa gratitude ».

David Barnsby, directeur du jardin botanique de la ville, l'installe en 1866 au jardin botanique, au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment d'habitation du jardinier-chef. En 1900, le botaniste Tourlet souhaitait déjà « qu'on le mît à l'abri de la destruction dont il est menacé ».

Peu avant 1968, Marius Bertola, directeur du jardin, souhaite aménager une salle de cours dans le rez-de-chaussée. Il fait déménager l'herbier, qui passe dans le grenier d'un bâtiment annexe appartenant au jardin botanique.

La collection demeure dans des conditions assez précaires jusqu'en 1973.

- Une grande partie (celle correspondant aux dossiers paraissant les mieux conservés) est alors déplacée à la bibliothèque universitaire de médecine et de pharmacie et un document faisant le point sur les 94 dossiers existant est remis à la bibliothécaire.

- le reliquat est entreposé dans le grenier d'un bâtiment annexe du jardin botanique, rue Saint-François.

Quelques années plus tard, les dossiers conservés à la bibliothèque de médecine sont transférés à la bibliothèque municipale de Tours par manque de place, puis dans les greniers de l'hôtel de ville de Tours.

En 2012, le reliquat de la collection est rapatrié au premier étage de l'ancien bâtiment du jardinier-chef. Après un travail de toilettage pour éliminer les planches d'herbier dépourvues d'informations, il est réuni à d'autres herbiers patrimoniaux dans les locaux de la bibliothèque universitaire Sciences-Pharmacie sur le site Grandmont. Les planches sont regroupées dans des boîtes d'archives et conservées dans de bonnes conditions.

C'est cette partie des herbiers Derouet qui est analysée dans le présent document.

¹ Tourlet E.-H. ; *Documents pour servir à l'histoire de la botanique en Touraine*, Tours, 1905, librairie Péricat

III. L'HERBIER DEROUET EN CHIFFRES

Nombre de boîtes analysées : 55 soit environ les 2/3 de la collection conservée à la Bibliothèque Sciences-Pharmacie.

Nombre de planches analysées : 6224

Nombre de données non renseignées : 1168, soit 18, 8 % de l'ensemble des données

Nombre d'espèces (en nomenclature actuelle) : 3892

Nombre de collecteurs identifiés : 124 (plus une vingtaine, non identifiés)

Dates extrêmes : 1760 (Antoine RICHARD à Majorque) – 1868 (Jules DELAUNAY à Luchon)

Localisation des récoltes (d'après la lecture des étiquettes)

Non lues ou non indiquées : 516 (soit 8, 2%)

France : 2599 (soit 41, 7 %)

Etranger : 3199 (soit 49,9 %)

A l'étranger, les pays les plus visités sont, dans l'ordre décroissant :

Turquie : 22%

Algérie : 19, 5%

Espagne : 11,6 %

(Ces 3 pays intervenant pour plus de 50 % des récoltes à l'étranger)

Suisse : 6,4 %

Afrique du Sud : 6,3 %

Iles Canaries : 5,5 %

Portugal : 4,7 %

Italie : 4,2 %

Australie : 3, 4%

En France, les récoltes les plus nombreuses proviennent de :

L'Indre-et-Loire : 27, 4%

Seine (Paris et environs) : 23, 12 %

Yvelines : 4, 34 %

(Seine + Yvelines + Val-de-Marne + Hauts-de-Seine : 28, 35%)

Pyrénées-Orientales : 4, 23 %

IV. LES STRATES CONSTITUTIVES DE L'HERBIER

1. Les récoltes les plus anciennes

Derouet-Picault a demandé à un botaniste (non identifié) de lui fournir les espèces qu'il ne possédait pas. Ce dernier (désigné comme « le collecteur » dans l'inventaire de l'herbier) les avait lui-même obtenues :

- au jardin des plantes de Paris et dans les jardins de Trianon (vers 1808)
- par quelques récoltes dans la nature,
- par les dons faits par des botanistes parfois prestigieux.

Derouet-Picault et le collecteur avaient chacun rédigé un catalogue des plantes qu'ils possédaient. Vers 1820, le collecteur les a comparés pour connaître les espèces qu'il devait faire parvenir à Derouet-Picault, une tâche apparemment délicate puisqu'il écrit² :

*Je ne peux me reconnaître [facilement] dans le Catalogue [de Derouet-Picault] à cause :
1° de l'ordre alphabétique français tandis que le mien est en latin
2° parce que même dans l'ordre alphabétique français, les genres de la même [famille] s
sont pêle-mêle sans ordre alphabétique entre eux. Pour que cela n'arrive plus, et sans ménager mon temps par le sacrifice d'un travail préparatoire, je vais faire une liste exactement alphabétique des noms (latins) de l'herbier de Mr de Rouet en rapportant à chaque genre le n° de la colonne du catalogue de Mr de Rouet où les espèces de ce genre se trouvent inscrites parmi les 61 colonnes dont ce catalogue se compose. Il me sera très facile ensuite d'éviter d'omettre aucun genre de son catalogue et de voir promptement s'il a ou s'il n'a pas l'espèce qui sera annoncée par l'ordre exactement alphabétique du mien.*

L'identification de quelques espèces prélevées dans les jardins est parfois douteuse, et le collecteur le signale quand il en fait l'envoi à Derouet-Picault :

*Cette espèce m'a été donnée par M. Thouin au jardin des plantes de Paris pour le Chrysanthemum grandiflorum de Desfontaines (Cat p. 100) que je n'ai trouvé sans aucune synonymie et nulle part ailleurs que dans cet ouvrage de Desfontaines. Serait-ce le Chrysanthemum maximum de Ramond, de De Candolle et de Deslongchamps ?
La seule raison de croire que c'est la même plante, c'est que Desfontaines indique son Chrysanthemum grandiflorum comme vivant dans les Pyrénées, où Ramond, De Candolle et Deslongchamps indiquent aussi leur Chrysanthemum maximum. Mais d'un autre côté, il y a plusieurs raisons de penser que ce n'est pas la même plante. En effet,
1° Ni De Candolle, ni Deslongchamps ne citent le Chrysanthemum grandiflorum de Desfontaines comme synonyme de leur Chrysanthemum maximum
2° De Candolle dit que les feuilles supérieures de leur Chrysanthemum maximum sont linéaires et entières, et Deslongchamps dit simplement que les feuilles supérieures sont linéaires, caractères qui ne trouvent pas dans l'échantillon du Chrysanthemum*

² D'après une note insérée dans l'herbier

grandiflorum de Desfontaines donné par M. Thouin, puisque les feuilles ne sont pas linéaires et sont simplement plus petites que les autres.

Dans cette strate, les échantillons les plus intéressants, même s'ils sont peu nombreux, proviennent des récoltes faites dans la nature par des personnages célèbres. Par exemple :

Jean-Baptiste FUSEE-AUBLET (1723-1778), envoyé herboriser en Guyane en 1764

Aimé BONPLAND (1773-1858), du temps où il était l'intendant du jardin de l'Impératrice Joséphine de Beauharnais à la Malmaison.

Guillaume BOSC d'ANTIC (1759-1828), inspecteur des jardins et pépinières impériales de Versailles entre 1803 et 1816.

RAFENEAU-DELILLE (1770-1850), qui a accompagné Bonaparte au cours de l'expédition d'Égypte (1798-1801).

Philibert COMMERSON (1727-1773), explorateur en Amérique du Sud vers 1768

Antoine GUICHENOT (1783-1867) et Anselme RIEDLE (1765-1801), jardiniers-botanistes de l'expédition Baudin envoyée pour un voyage d'exploration scientifique dans les mers du Sud en 1800.

LA BILLARDIERE (1755-1831), médecin botaniste et Félix DE LA HAYE (1767-1829) qui ont récolté des plantes au cours de l'expédition chargée de retrouver les traces du bateau de la Pérouse.

François André MICHAUX (1770-1855) qui a établi des pépinières aux États-Unis

ROUSSILLON, un médecin qui a herborisé au Sénégal et 1789 et 1790

Pierre-Antoine POITEAU (1766-1854), envoyé à Saint-Domingue en 1796

Gaspard Nicolas ROBERT (1776-1857), un pharmacien botaniste, directeur du jardin botanique de la Marine à Toulon de 1801 à 1848

Esprit REQUIEN (1788-1851), l'auteur du premier inventaire de la flore de Corse

Albrecht von HALLER (1758-1823) et Johann Christoph SCHLEICHER (1768-1834) qui ont donné des échantillons des Alpes Suisse

Jean-Pierre PERADON (1743-1816), inspecteur des jardins et pépinières de Versailles

Jean-Louis Auguste LOISELEUR-DESLONGCHAMPS (1774-1849), botaniste et docteur en médecine, Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine

Antoine-Laurent de JUSSIEU (1748-1836), directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris sous la Révolution, auteur d'une Méthode naturelle pour classer les végétaux.

Joseph DOMBEY (1742-1794) qui a voyagé en Amérique du Sud. Ami de Jean-Jacques ROUSSEAU (dont une planche figure aussi dans l'herbier DEROUET)

Alexandre de HUMBOLDT (1768-1859), naturaliste géographe et explorateur de l'Amérique du Sud.

Etc.

2. Les récoltes des frères DEROUET et de leurs amis.

a) Les frères François Joseph et Frédéric DEROUET

Quelques 800 récoltes de DEROUET-PICAULT sont présentes dans la partie étudiée de l'herbier. Ce sont :

- Des plantes ramassées dans la nature :

Autour de Rodez, au temps où DEROUET était inspecteur des tabacs,
Aux environs de Tours après 1815.

- Des plantes collectées dans divers jardins public et privés. Un des intérêts de l'herbier est de connaître les espèces cultivées à Tours au jardin botanique après sa création en 1843 et dans les premières entreprises horticoles de la ville (HAM, BRULON, PROUST, MESSIRE, Vve BARILLET etc...) avant la création de la Société d'horticulture de Touraine.

Les 86 récoltes de Frédéric DEROUET (n°1) renseignent sur les activités botaniques de ce personnage mal connu. Il semble avoir davantage voyagé que son frère aîné, herborisant dans les Hautes-Pyrénées (1828) et au Mont-Dore (1844), et également à l'étranger : Espagne, Suisse (1847), Belgique (1851).

b) Les alliances familiales

217 récoltes d'Adolphe Hercule de GRASLIN (1802-1882) sont présentes dans l'herbier DEROUET (plantes d'Espagne, de Vendée, d'Italie...). Cette abondance s'explique par la proximité familiale d'Adolphe Hercule de GRASLIN avec les frères DEROUET puisqu'il était leur neveu par alliance.

Adolphe Hercule de GRASLIN était l'ami du tourangeau Pierre RAMBUR, responsable de 150 espèces végétales présentes dans l'herbier. Les deux hommes s'étaient connus lors de leurs études à la pension Leguay à Tours, puis avaient voyagé ensemble en Espagne à la recherche de plantes et d'insectes (tous deux sont d'ailleurs surtout connus comme entomologistes).

c) Le milieu botanique tourangeau des années 1830

Comme indiqué précédemment, DEROUET-PICAULT a intensément participé à l'élaboration de la première *Flore d'Indre-et-Loire*, et les séances de travail avec d'autres botanistes tourangeaux ont dû favoriser les échanges et les dons de plantes : l'herbier DEROUET renferme des échantillons collectés par :

Pierre Fidèle BRETONNEAU (1778-1862), médecin passionné d'horticulture (des plantes provenant de son jardin de Palluau à Saint-Cyr figurent dans l'herbier)

Frédéric LE CLERC (1810-1891), fils quasi-adoptif de BRETONNEAU, qui a voyagé aux Etats-Unis puis est devenu médecin en chef de l'hôpital de Tours

Pierre DIARD (1784-1849), employé des contributions indirectes à Loches puis à Saint-Calais dans la Sarthe. Sa correspondance avec DEROUET-PICAULT a été très active.

Louis ROLLAND (1812-1878), dit ROLLAND-BANES. Elève de Félix DUJARDIN (le coordinateur des travaux botaniques pour la Flore d'Indre-et-Loire), il sera géologue tout en s'intéressant à la botanique. Il enverra plusieurs échantillons du Gard du temps où il était employé aux travaux de la voie ferrée Alès-Saint-Etienne.

Jean-Bernard-Toussaint JACQUEMIN-BELLISLE (1789-1853). Architecte (auteur du palais de Justice de Tours), conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Tours, passionné de botanique, il explora la Touraine au moment de l'élaboration de la Flore. 101 échantillons d'Indre-et-Loire et de l'Italie sont présents dans l'herbier,
etc..

d) Les botanistes hors Indre-et-Loire

L'herbier DEROUET conserve également la trace de plusieurs botanistes avec lesquels DEROUET-PICAULT avait des échanges. Entre autres,

- *En Loir-et-Cher :*

Grégoire CHARLOT (1797-1870), pharmacien de Saint-Aignan : plantes de la Sologne.

Emile MARTIN (1810-1895) ; président du tribunal de commerce de Romorantin.

Romain MONIN (? – 1860), médecin : plantes de Russie et du Loir-et-Cher.

- *En Maine-et-Loire :*

Jean-Baptiste GUEPIN (1778-1858) : plantes d'Anjou.

- *Dans le Loiret :*

Abbé François Noël Alexandre DUBOIS (17521-1824), démonstrateur du jardin des plantes d'Orléans.

Jacques Martial PELLETIER-SAUTELET (1778-1870), directeur du jardin botanique d'Orléans.

3. L'enrichissement de l'herbier par Frédéric DEROUET n°2.

Le neveu de DEROUET-PICAULT a acquis de nombreux exsiccata préparés par les botanistes-explorateurs de son époque.

La partie étudiée de l'herbier renferme par exemple :

- 940 planches de Benjamin BALANSA (1825-1891) : *Plantes d'Algérie, Plantes d'Orient.*
- 440 planches d'Eugène BOURGEOU (1813-1877) : *Plantes des Canaries, Plantes d'Espagne et du Portugal ; Plantes d'Arménie.*
- 448 planches de la collection *Herbarium graecum normale* de HELDREICH (1822-1902) : plantes de la Grèce.
- 65 planches de Pierre JAMIN (1812-189') : *Plantes d'Algérie.*
- 55 planches de Jean-Louis KRALIK (1813-1892) : *Plantae algerienses selectae ; Plantae tunetanae.*
- 13 planches de Pedro del CAMPO : *Plantes de la Province de Grenade.*

Pour remercier Frédéric DEROUET de son intérêt de pour la botanique, BOISSIER, l'un des déterminateurs des plantes rapportées par BALANSA, et ce dernier lui ont dédié un nouveau genre : *Derouetia* (1856). *Diagn. Pl. Orient. ser. 2, 5)*

Par ailleurs, Frédéric DEROUET a poursuivi les échanges avec des botanistes tourangeaux tels l'industriel Jules DELAUNAY (1806-1872) : 94 planches avec des récoltes de France, d'Italie et d'Allemagne ; son ami, l'abbé COQUERAY qui a herborisé autour de Bourgueil ; GOBERT et Léon BUREAU qui ont récolté des plantes en Vendée.

C'est sans doute également Frédéric DEROUET qui a reçu les 195 échantillons du Cap de bonne Espérance et d'Australie récoltés (probablement) par Jules Pierre VERREAUX, un botaniste et ornithologue français (1907-1873).

V. INTERETS DE L'HERBIER DEROUET

L'herbier Derouet appartient au patrimoine scientifique de la Touraine.

Intérêt documentaire

- Matériau pour l'histoire de la botanique et sur l'odyssée des plantes (botanistes-voyageurs, jardins botaniques, constitution des herbiers, rédaction des flores).
- Plus particulièrement en Indre-et-Loire : témoignage et informations sur la pratique des herbiers et sur la vie des botanistes tourangeaux, leurs échanges, leurs hésitations dans les déterminations des espèces en un temps où les ouvrages botaniques sont austères, leurs voyages en France et à l'étranger, leur implication dans la réalisation des catalogues locaux, et dans la première *Flore d'Indre-et-Loire* (1833).

Intérêt botanique

- Information sur la répartition des espèces en Touraine vers 1830-1870 et sur les modifications de la flore. L'herbier DEROUET renferme par exemple des planches de l'Ombellifère *Orlaya grandiflora* récoltées à Bourgueil, Manthelan, Tauxigny, Rillé, Cerelles (parc de Baudry), alors que cette espèce a pratiquement disparu du département nos jours.
- Répertoire des espèces cultivées dans les jardins publics (jardin botanique de Tours, jardin de plantes de Paris, de Trianon...) et privés (horticulteurs de Tours).
- Matériau pour l'étude de la végétation, principalement celle du Maghreb et du Proche-Orient, avec des exsiccata bien déterminés.
- Présence de types nomenclaturaux bien repérables par la mention *sp nov* (ou *nobis*) après le nom d'espèce ou quand le nom du collecteur est le même que celui de l'espèce.

La présente étude porte sur la partie de l'herbier considérée comme la moins intéressante. Il serait capital de regrouper les diverses parties de l'herbier pour en avoir une vision plus complète.

Marc Rideau, février 2021